

Rapport de jury de l'épreuve de français-philosophie BCPST 2016

Épreuve écrite comptant pour l'admission

Ecoles concernées : ENS de Cachan, ENS de Lyon, ENS Ulm, ENPC

Membres du jury : Julien ABED – Julien RABACHOU

Les candidats de la session 2016 devaient traiter le sujet suivant :

Dans *Logique des passions*, publié en 2002, le psychanalyste Roland Gori écrit :

« La passion est l'humain. La passion hait l'humain. C'est pourquoi les passions sont humaines. »

En quoi ce propos éclaire-t-il votre lecture des œuvres du programme (Jean Racine, *Andromaque* ; Honoré de Balzac, *La Cousine Bette* ; David Hume, *Dissertation sur les passions*) ?

La citation proposée cette année semblait claire au premier abord, avec ses trois courtes phrases et son articulation logique en forme de syllogisme, mais jouant, beaucoup de candidats l'ont noté, sur l'homophonie et la répétition. La consigne, contrairement au sujet de l'année passée, était cette fois-ci réduite à son strict minimum et invitait à une attention soutenue à la fausse simplicité du propos. Rappelons que le jury ne s'interdit pas de surprendre les candidats en variant les types de sujets et de formulations d'année en année. Il n'y avait évidemment nulle attente que l'auteur, Roland Gori, dont l'intitulé soulignait l'occupation, soit connu des candidats. La forme apparemment aisée du sujet tout entier ouvrait donc le champ des traitements possibles et des réflexions personnelles, à condition bien sûr que les candidats cherchent à donner sens à la citation, à l'orienter et l'incarner, et à mener, pour ce faire, une authentique analyse conceptuelle.

Pour autant, l'ensemble des copies a laissé au jury une impression décevante par rapport aux années précédentes, qui s'est traduite par une légère baisse de la moyenne obtenue à l'épreuve, et par un trop petit nombre d'excellentes notes récompensant des travaux se détachant clairement du lot. Il y a à cela plusieurs raisons.

La première tient à l'impression de clarté produite par la citation proposée et qui a conduit un grand nombre de candidats à se réfugier dans la facilité de la récitation de copies déjà faites ou d'éléments de cours ; puisque le sujet semblait ouvert, alors tout exemple pouvait convenir, tout argument paraissait acceptable : les développements sont ainsi trop souvent apparus « plaqués ». Or le traitement attendu par les correcteurs demandait, comme à l'accoutumée, vigilance face à la forme même de la citation, rigueur dans le cours du développement et originalité dans la lecture des œuvres du programme.

Le deuxième défaut constaté, proche du précédent mais plus général, tient sans doute en partie au programme de la session 2016, qui n'a pas toujours inspiré les candidats et a donné lieu à bien des développements uniformes, comme si beaucoup d'élèves ne s'étaient pas saisis avec « passion » des œuvres du programme et des interrogations qu'elles soulevaient. Certes, comme les années passées, le jury a été sensible au bon degré de préparation des candidats : dans la majeure partie des copies, les œuvres sont connues et citées ; les introductions et développements montrent dans l'ensemble une bonne assimilation des cours d'histoire des idées et un approfondissement durant le temps de préparation de la notion de « passion ». Cependant,

quelques copies seulement ont su mener un traitement vraiment original et s'approprier une réflexion.

Troisièmement, le jury n'a pu que constater, cette année, une dégradation notable de la rédaction, de la syntaxe comme de l'orthographe, menant certaines copies, nécessairement très mal notées quel que soit leur contenu, jusqu'au seuil de l'illisibilité. Les candidats ne doivent pas oublier qu'ils n'écrivent pas un brouillon pour eux-mêmes, mais une dissertation qui est destinée à être lue par un correcteur qu'ils ne connaissent pas, qui n'a pas assisté à leurs cours, et qui donc ne peut déceler une idée seulement sous-entendue au milieu d'un texte chaotique. Il faut absolument veiller au travail de clarté dans la rédaction, et surtout de relecture.

Finissons par quelques constats, utiles à rappeler pour les années à venir.

Pour l'introduction d'abord. Beaucoup de rédactions multiplient les questions, alors que l'exercice de la dissertation revient surtout à resserrer le questionnement autour d'une problématique qui cerne l'enjeu majeur du sujet. Il est inutile de diviser, à la fois pour éviter la lourdeur du style et la fragmentation des thèmes abordés, le sujet lui-même en une succession infinie et désarticulée de phrases interrogatives. Si un tel travail est profitable dans le temps du « brouillon », la rédaction finale ne doit pas exhiber cette cuisine. De la même manière, il n'est pas pertinent de morceler les phrases de la citation terme à terme, en faisant mine de s'interroger sur telle particularité morphologique, syntaxique ou stylistique : ce morcellement, s'il peut aiguïser la réflexion en amont, nuit à la compréhension générale d'une copie s'il se retrouve, tel quel, dans l'introduction rédigée. Pire, il amène certaines copies à un désordre ou une déstructuration de l'ensemble du développement.

À cela s'ajoutait une difficulté spécifique au sujet donné : le terme « passion.s », répété dans la citation, est devenu une « prison » pour bon nombre de copies qui, voulant éviter des synonymes trop approximatifs, ont réitéré l'usage du mot jusqu'à vingt-six fois dans la seule introduction. Analyser de près un sujet ne doit pas amener à être captif du style d'une citation. L'intitulé du programme, le « monde des passions », a tendu lui aussi à être resservi au cours des développements, comme s'il constituait l'horizon vers lequel doit s'acheminer, coûte que coûte, toute dissertation du concours 2016.

Pour le développement, le jury souhaite revenir, comme dans le précédent rapport, sur le trop haut degré de généralité de certaines copies. Des rappels sur l'histoire des passions, sur les oppositions les plus connues entre tel et tel philosophe, ne sont pas forcément utiles pour traiter le sujet donné. Certaines copies, notamment dans leur troisième partie, virent trop souvent au travail doxographique. Vont dans ce sens également les traitements trop classiques dans la définition des passions : l'opposition passion/raison, notamment, constituait un passage obligé dans un trop grand nombre de développements, et pouvait apparaître comme redondante, quand elle ne menait pas les candidats vers du hors-sujet. Enfin, certaines oppositions commodes, comme individu/société, amènent parfois les candidats à se contenter d'une simple thèse-antithèse, externe au sujet lui-même.

Le jury met enfin en garde, et cela était dit dans le précédent rapport, contre les traitements moraux du sujet : à plusieurs reprises, les dernières parties, qui veulent élargir les thèmes abordés et prendre de la hauteur, aboutissent à des développements édifiants où l'on a plutôt l'impression de lire des recommandations psychologiques ou spirituelles qu'une réflexion rigoureuse et conceptuelle.